

REPORTAGE A L'EXTREME-EST

Dans les bouchons des hautes montagnes

Après une accalmie d'une demi-journée, pluies et neige sont retombées en abondance sur l'extrême nord-est du pays durant la nuit de vendredi à samedi, rendant de nouveau impraticables certaines routes ouvertes la veille. Mais l'axe le plus important demeure toutefois accessible en milieu de journée. Il s'agit de la RN 3 reliant Constantine à Skikda et Annaba et qui est restée coupée durant trois jours.

C'est notamment grâce à l'intervention de l'ANP que cette route a pu être dégagée permettant ainsi aux routiers bloqués sur les hauteurs de Aïn-Bouziane de poursuivre un voyage dont ils se souviendront toute leur vie. Si les familles ont pu être secourues rapidement par la Gendarmerie nationale dont il faut saluer les efforts durant cette tempête, les chauffeurs de poids lourds sont restés sur place, subissant les affres du froid durant deux longues nuits. Leurs souffrances ont été cependant allégées par la sollicitude des habitants des douars environnants qui, bien que vivant dans le dénuement total, ont apporté aide et soutien aux sinistrés de la route. Azzedine T., camionneur approchant la cinquantaine, le visage enfoui dans un passe-montagne, raconte : « Les gosses sont venus spontanément vers nous. Ils nous proposaient du pain et du café chauds. On en avait tant besoin ! Puis, certaines familles bloquées avec nous ont été invitées à aller se reposer dans les maisons environnantes. Les femmes ne pouvaient plus supporter le froid terrible qui s'est abattu sur ces hauteurs, notamment la nuit. Ensuite, des personnes plus âgées, descendant de toutes les collines voisines, sont venues avec des soupes bouillantes qui étaient les bienvenues ! Je n'oublierai jamais cette solidarité ! »

D'autres routiers, apprenant que nous étions de la presse, s'approchèrent de nous pour saluer l'intervention de la Gendarmerie nationale :

« Ils sont restés avec nous nuit et jour, raconte Hocine D. de Béjaïa. Ils ont tout fait pour nous aider, mais malheureusement les autorités civiles n'ont pas agi avec la même promptitude et le même esprit de dévouement. Puis, nous fûmes secourus par les djounoud de l'armée dont l'intervention fut déterminante quant à l'ouverture rapide de la route. »

L'ouverture de cet important axe, que l'on pourrait comparer à celui reliant Alger à Tizi-Ouzou et Béjaïa de par son importance stratégique pour toute la région, a permis d'acheminer certains produits qui commençaient à manquer comme le carburant et le gaz butane. D'ailleurs, certains commerçants véreux proposaient la bouteille de butane à des prix inimaginables. Les lecteurs de Skikda, Annaba et Taf ont pu enfin retrouver leurs titres préférés après une disparition de trois jours.

Au col de Aïn-Seymour

Du côté sud, la neige qui est retombée durant la matinée d'hier a bloqué de nouveau l'axe Annaba-Souk-Ahras, notamment

sur le tronçon Mechroha-Aïn-Seymour situé à haute altitude (plus de 1000 mètres). Là aussi, les brigades de la Gendarmerie nationale sont mobilisées pour venir en aide aux automobilistes qui n'ont pas toutefois connu les affres vécus par ceux de Aïn-Bouziane. Au col de Aïn-Seymour, la situation était totalement paralysée. Impossible d'avancer, mais impossible aussi de reculer puisque la longue file s'étendait sur plusieurs kilomètres dans les deux sens. Les moyens matériels ne suivent pas toujours et le dégagement de cet axe prendra plusieurs heures, à condition que la neige s'arrête.

Une accalmie. Les flocons touffus de tout à l'heure et qui rendaient pratiquement la visibilité nulle deviennent plus légers, papillonnant dans ce décor surréaliste de haute montagne. Nous quittons la voiture pour nous dégourdir les jambes. D'autres automobilistes en font de même. Saïd est venu de Tébessa. C'est un fraudeur d'une soixantaine d'années qui continue de parcourir cette légendaire RN 16 avec sa vieille Peugeot 505. Il dit qu'il n'a pas vécu pareille tempête depuis les années 70. Son compagnon, un voyageur beaucoup plus jeune, ajoute : « A la télévision, ils disent que cela ne s'est pas produit depuis cinquante ans ! Même à Alger, il a neigé. Et pas les petits flocons qui tombent de temps à autre sur Bouzaréah et qui s'effacent rapidement... »

La température semble



dégringoler au fil des minutes, et une étrange sensation de ne plus sentir vos pieds vous saisit. Alors, vous faites quelques pas, juste pour vous rendre compte que vos membres inférieurs sont encore là, qu'ils vous supportent le plus normalement du monde et qu'ils peuvent vous faire marcher aussi... Les godasses s'enfoncent dans une épaisse couche de neige qui vous engloutit jusqu'au genou ! Mauvaise affaire ! Il fallait rester tranquille et remuer simplement les pieds, comme si l'on faisait



de la marche sur place ! C'est ce que fait Mahieddine, tout près de sa « bagnole » flambant neuf, immatriculée à Marseille. Une grosse malle sur le toit de la Volvo indique de loin qu'il s'agit d'un émigré rentrant au bled :

« C'est pas possible ! Là-bas, sur la côte méditerranéenne, il n'y a pas tout cela ! Mais c'est bien ! C'est le signe que les saisons ne sont plus folles comme avant. C'est le signe du retour à la normale. Mais dommage qu'il n'y ait pas le matériel adéquat pour maîtriser la situation ! »

La présence d'un nombre aussi imposant d'automobiles et de camions sur cet axe qui monte vers Aïn-Seymour, a attiré beaucoup de citoyens de la localité. Certains jeunes sont venus proposer leur aide aux familles bloquées. D'autres se promènent avec des thermos. La discussion s'engage avec un groupe d'adolescents :

« Il n'y a rien ici ! Tout est cher et celui qui ne travaille pas ne peut pas survivre en cas de tempête ! Comment se chauffer ? Mais c'est facile : on trouve du bois dans la forêt ! Quoi ? C'est interdit ? Mais on s'en fout ! Allez le dire au gouvernement ! Ils n'ont qu'à mettre à un prix raisonnable le mazout ou ne pas augmenter celui du gaz butane ! C'est insensé ! Nous nous étions plus ou moins adaptés à la famine et à la sous-alimentation, mais ce froid, il va tuer beaucoup d'entre nous ! »

De vulgaires citadins égoïstes...

Ces jeunes disent avec des mots crus une réalité incontournable. L'Algérie qui souffre et qui échappe aux bienfaits du progrès est durement frappée par ces intempéries.

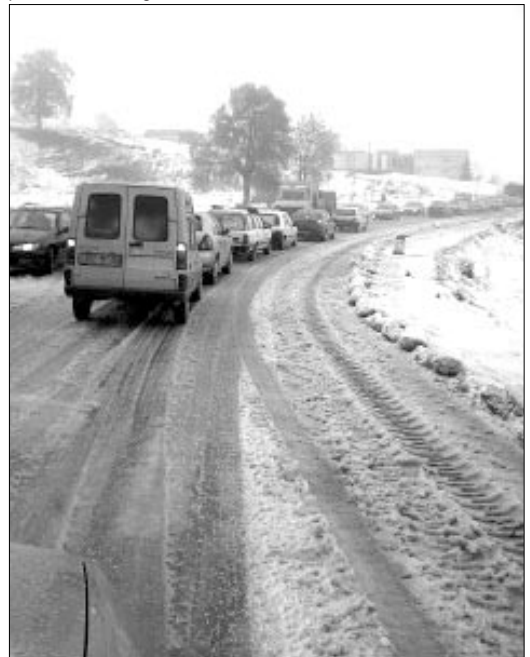
La neige et la pluie ont mis à nu ce pays profond qui semble frappé de malédiction. Comme un vernis qui fond sous un coup de toilette, les beaux discours sur la justice sociale et la solidarité nationale deviennent subitement ridicules dans ce décor majestueusement beau, mais qui a du mal à dissimuler le drame que vivent les femmes et les hommes de ces montagnes. Dans pareilles conditions, l'acheminement d'un malade nécessi-

De notre envoyé spécial
Maïmar FARAH

ils savent qu'après la pluie, le beau temps reviendra. Personne n'a le pouvoir de prolonger l'hiver, ni d'arrêter le printemps. Il suffit juste de patienter...

Tiens, voilà qu'une pluie glacée se met à tomber. Vite, rejoignons nos voitures et attendons. Il faut prendre notre mal en patience. Ces petits désagréments ne sont rien à côté des terribles souffrances de nos frères et sœurs. Patientons.

Relativisons nos problèmes de petits bourgeois embêtés par les bouchons de la capitale ou l'absence momentanée d'électricité. Relativisons. Car, au fond, ces gens-là, debout stoïquement dans la neige et qui regardent l'intérieur de nos voitures avec envie, ces adolescents qui quittent le foyer pour nous offrir du thé chaud, ne sont-ils pas plus dignes de ce pays que nous ? Nous avons tout perdu... Peut-être que l'un de vos voisins n'a pas de quoi se chauffer ? Peut-être que le bébé d'une vieille connaissance a besoin de chaleur pour survivre à l'hiver ?



vention de la Gendarmerie qui a transformé ses 4x4 en ambulances de fortune ! Et les hélicoptères pardi ! Si le malade est un général ou un haut responsable, on en trouvera bien un, dormant au chaud dans un garage. Ainsi vivent les Algériens ! Le froid ajoute à leurs drames, mais ils en ont vu d'autres. A plus de 1000 mètres d'altitude, on se sent plus proche de cette source de chaleur éternelle qui nous fait oublier l'arbitraire et l'injustice des hommes.

Ce peuple des campagnes, marginalisé et tué à petit feu, sait toujours regarder vers le ciel, implorant la puissance divine. Parce qu'ils ne croient plus en la justice d'ici-bas, les gens des cimes ont appris à patienter, car

Non, nous sommes devenus de vulgaires citadins égoïstes, incapables d'aller souhaiter bonne fête à nos voisins de palier. Des monstres gavés de jeux télévisés et de fausses certitudes.

Ces jeunes qui nous regardent dans le blanc des yeux et qui nous demandent d'aller dire leurs doléances au gouvernement sont comme une conscience qui se réveille. Et derrière la haie humaine qui nous salue au moment où le cortège s'ébranle enfin, j'entrevois le grand drapeau délavé du cimetière des martyrs de Aïn-Seymour. Du fond de leurs tombes, ces héros nous regardent aussi : « Qu'avez-vous fait de nos serments communs ? »

M. F.